

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25. Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.25. POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.50. Les abonnements commencent le 1er et le 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 FEVRIER 1899

Fondé le 1er Septembre 1827



M. FELIX FAURE.

L'Election du Nouveau Président à Versailles.

Paris, 17 janvier. — L'Assemblée nationale convoquée au Palais de Versailles dans le but d'élire le successeur de Casimir-Perier a été appelée à l'ordre par M. Challemel-Lacour, président du Sénat, à une heure 10 minutes de l'après-midi. Il a été procédé lentement au vote qui a été conduit exactement comme à l'occasion de l'élection de M. Casimir-Perier en juin dernier. Chaque sénateur et chaque député, à l'appel de son nom, montait sur la plateforme, déposait son bulletin dans l'urne et regagnait sa place. Pendant le vote, les membres de l'Assemblée discutaient les chances de leurs candidats respectifs. Le vote a commencé à une heure vingt minutes et a duré jusqu'à 3 heures 30. Le dépouillement a pris une heure.

Il a été alors annoncé que M. Brisson avait réuni 338 suffrages, M. Faure 244, et M. Waldeck-Rousseau 184; voix perdues 28. Lorsque le résultat du premier scrutin a été connu, la discussion sur les chances des candidats a recommencé. — Il manquait 60 voix à M. Brisson pour être élu. — Le scrutin ouvert des socialistes lui avait fait beaucoup de tort. Plus de cent Conservateurs, sénateurs et députés, ont divisé leurs votes entre M. Faure et M. Waldeck-Rousseau, plutôt que de voter avec les Socialistes. — Autrement ces votes eussent été à M. Brisson. Il a été procédé au second scrutin dans une demi obscurité, et les galeries, en conséquence, étaient très mal éclairées et beaucoup de spectateurs, aussi bien que des Sénateurs et des Députés, se sont rendus dans les couloirs mieux éclairés. Le résultat a été annoncé au milieu d'un bruit étourdissant. A ce moment les chiffres n'étaient qu'approximatifs. M. Félix Faure avait obtenu 430 voix et M. Brisson 301; c'était suffisant pour indiquer que le premier était le nouveau Président de la République Française.

La scène a été absolument dépourvue de solennité et de dignité. Les partisans de Brisson, qui n'avaient pas cessé de crier, ont été joints par les mécontents et les vives terribles ont secouées par un tumulte indescriptible. La foule attendait avec patience l'arrivée du nouveau Président. La foule qui, il y a quelques jours, avait couru à M. Casimir-Perier après son élection, attendait dans la cour du palais avec sa garde d'artillerie. La grande horloge sonnait huit heures lorsque le nouveau Président, qui avait reçu les félicitations officielles, a traversé la salle des Tombeaux entre les haies de soldats présentant les armes. Il était précédé des huissiers et suivi des membres du Cabinet. La foule avait entendu les roulements des tambours annonçant la sortie du Président, mais elle n'a donné aucun signe d'approbation. Il y a bien eu quelques hurlements occasionnels, mais il n'y a pas eu de démonstrations. Deux individus ont crié: Vive Brisson! Les lanciers ont entouré le voiture dans laquelle avait pris place M. Faure et l'ont escorté à la station. Un train spécial l'attendait. Il est arrivé à Paris à neuf heures cinq minutes.

La nouvelle de l'élection de M. Faure s'était répandue dans la capitale et une foule immense s'était réunie sur la place du Havre, en face de la gare St-Lazare. Les cris de: Vive Félix Faure! ont retenti, mais il n'y avait pas d'enthousiasme. Le Président s'est fait conduire directement à l'Elysée. François Félix Faure était, jusqu'à ce soir, député de la Seine Inférieure. Il est né à Paris le 30 janvier 1841. Il a été sous-secrétaire d'Etat au ministère des colonies, dans les cabinets Gambetta, Ferry, Brisson et Tirard; il a aussi été vice-président de la Chambre. Le nouveau Président de la République Française était député depuis quinze ans et avait fait partie des plus importants comités. Sa spécialité avait toujours été les questions d'affaires, principalement celles de la marine marchande et du commerce de la France. — Il était chef de bataillon de la Garde Mobile pendant la guerre franco-prussienne, pendant laquelle il fut décoré de la croix de la Légion d'Honneur.

Le premier acte du nouveau Président. Paris, 17 janvier. — Le premier

Le terrible froid A retenu plus d'un à la maison.

La Chambre bien chauffée était appréciée plus que jamais. A chaque pas vous trouvez de quoi embellir et rendre votre demeure confortable. C'est qu'il faut consulter cet agent qui fait d'une belle demeure une spécialité.

LEOPOLD LEVY,
723 Rue Canal, Est l'Homme.

BIOGRAPHIE DE M. FAURE.

François Félix Faure, député français, était né à Paris, le 30 janvier 1841; il avait été armateur au Havre et ancien président de la Chambre de Commerce de cette ville. Il fut pendant la guerre franco-prussienne chef de bataillon de garde mobile, et amena du Havre à Paris, des secours contre les inondées de la Commune. Il se porta comme candidat républicain aux élections du 21 août 1881, dans la 3me circonscription du Havre, et fut élu par 5,876 voix, contre 5,675 réunies par M. Le Vaillant du Donc, candidat monarchiste et député sortant. Lors de la formation du cabinet présidé par L. Gambetta, le 14 novembre 1881, M. Félix Faure devint sous-secrétaire d'Etat au nouveau ministère du commerce et des colonies, qu'il quitta le 28 janvier 1882 avec les autres membres du cabinet. Il fut encore appelé au ministère, le 24 septembre 1883, dans le dernier cabinet présidé par M. Jules Ferry, et donna sa démission avec tout le ministère le 31 mars 1885. L'un des chefs du groupe de l'Union républicaine, il prit souvent la parole dans les questions coloniales. Porté sur la liste républicaine du département de la Seine-Inférieure, aux élections du 4 octobre 1885, M. Félix Faure fut élu, le troisième sur douze, par 80,559 voix sur 149,546 votants. Il occupa pour la troisième fois le sous-secrétariat des colonies, dans le cabinet Tirard, du 5 janvier 1888 au 16 février suivant. Aux élections du 22 septembre 1889, faites de nouveau au scrutin uninominal, il se porta dans la 2e circonscription du Havre et fut élu, le premier tour, par 7,771 voix contre 5,913 données à M. Anselme, candidat monarchiste. M. Félix Faure a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 31 mai 1871.

Le manque d'entente A LA CHAMBRE RESOLUTION McENERY.

Washington, 16 février. — Les membres de la Chambre qui ont tenu à fond les questions étrangères, disent que l'on n'a encore pris aucune décision à propos de la résolution McEnery, relativement aux Philippines, laquelle a été adoptée par le Sénat. Elle sera très probablement renvoyée au comité des affaires étrangères, bien que, suivant l'avis général, il résulte, par le fait même de la ratification de traité que les Philippines ne sont plus un territoire étranger. Le comité des affaires étrangères se réunit conformément à l'appel de son chairman, Hitt, et a donné son avis à cet effet. M. Hitt a déclaré qu'il soutiendrait avec ses associés du comité, avant d'adopter un plan de conduite. M. Dinwiddie, qui dirige la minorité du comité, déclare que cette minorité n'a encore adopté aucun plan. Seulement, elle peut proposer un amendement ayant pour but d'éliminer toute question relative au système colonial, dont la résolution semble impliquer l'adoption. Plusieurs membres du comité ont déclaré qu'ils ne voteraient pas pour la résolution, si l'on peut en tirer des conséquences préjudiciables à l'administration. La absence d'ensemble, par conséquent, de plan arrêté, se pense généralement que l'on ne se hâtera pas de discuter la question.

Rapport sur la codification des lois criminelles des Etats-Unis.

Washington, 16 février. — Le rapport du comité de codification des lois criminelles et pénales des Etats-Unis est maintenant achevé. La partie relative aux délits contre les lois postales a été soumise, en qualité de rapport spécial, au Congrès. Le maître général des Postes a demandé aux deux Chambres de prendre une décision immédiate sur tout le système. Voici en quelques mots l'esprit, selon la lettre du rapport: Dans de nombreux cas où les amendes ont été recouvrées au moyen de procès civils comme dans les poursuites pour dette, on a cru plus efficace d'employer les poursuites criminelles. On a aussi travaillé à établir une plus exacte proportion entre la gravité de l'infraction et la pénalité qui en résulte. Les lois qui ont été adoptées successivement, offrent à cet égard de grandes déficiences. Il a été fait de nombreuses corrections dans le texte actuel des lois et dans la définition exacte des délits. Une clause a été insérée en vue d'interdire désormais tout dépôt particulier de lettres. Cette clause est en parfaite conformité avec la politique générale du gouvernement. Dans bien des grandes villes, cette habitude a occasionné de véritables abus et de grandes fraudes. A New York, par exemple, on a abusé d'une façon criminelle, aux dépens de la vie de certaines gens. Une section nouvelle interdirait l'exercice des fonctions de maître de poste, en vue de prévenir des manœuvres malhonnêtes. Une autre clause est rédigée de façon à prévenir toute affaire qui a pour but de détourner tout argent ou toute propriété appartenant aux Etats-Unis. Ceci est un amendement à la section 3478 des Statutes Révisés. Il a été aussi adopté, une autre clause en vue d'assurer la punition

Suite Faure 2me page.

SUR LES TOMBES VICTIMES DU MAINE.

Washington, 16 février. — Le commandant Cronwell, de l'arsenal de la Havane, a envoyé hier soir la dépêche suivante au département de la marine: La Havane, 15 février. — Tombes des victimes du Maine décorées aujourd'hui. Cérémonie grandiose et impressionnante. Dames américaines, dames cubaines, conseillers municipaux et citoyens y ont pris part. Solemnité terminée par des prières. Lonaga, maître de Trinidad, télégraphie qu'un service commémoratif a été célébré hier dans cette ville.

Arrivée du steamer Bothnia.

Barcelona, 16 février. — Le steamer Bothnia, capitaine Warren, qui avait été engagé par le gouvernement espagnol comme transport et qui était parti de Cienfuegos, via St-Michael, le 6 février, avec des troupes rapatriées, est arrivé ici aujourd'hui.

Explosion de gaz naturel.

Merion, Indiana, 16 février. — Par une explosion de gaz naturel Charles A. Humfer et sa femme ont été mortellement blessés. Leur maison, un cottage à cinq pièces, a été totalement détruite.

Krewe of Proteus

Les masques ont les masques ont été livrés à ce soir à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, le 17 février 1899 à 7 1/2 heures, pour servir sur les comités suivants: COMITE DE RECEPTION. M. HENRY M. PRISTON, Président. M. James G. Clark, M. Ernest Milleker, M. Henry Dent, M. R. E. Craig, M. J. C. Denis, M. H. Larocassat, M. J. C. Denis, M. Thomas Day, M. Isaac Delgado, M. W. H. Byrnes, M. A. Kique, M. A. A. Desormes, M. Pearl Wight, M. F. M. Baker, M. P. M. Schaidt, M. C. H. Byrnes, M. J. J. Byrnes, M. A. G. Brice, M. H. S. Byrnes, M. Geo. Q. Whitney, M. J. S. Doss, M. Ernest Lewis, M. J. B. Richardson, M. George H. Thibard.

Le trafic entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Washington, 16 février. — On sait qu'il n'existe pas de traité de commerce entre les Etats-Unis et l'Espagne, la guerre ayant aboli celui qui existait. Cela n'empêche pourtant pas le trafic entre les deux pays, quoique les produits américains y soient soumis au droit additionnel de 20 pour cent, par suite de l'abolition de tout traité. Même dans ces conditions, l'agent consulaire des Etats-Unis, à Valencia, M. Martens, rapporte au Département d'Etat, qu'il y a en Espagne, une grande demande de blé américain. Un chargement de 4,000 tonnes de blé rouge vient d'arriver et a été fort bien accueilli. Les importateurs en demandent davantage. Son prix, dit l'agent, lutte avec avantage contre celui du blé de Russie, malgré les 20 pour cent de surcroît qu'il est obligé de payer et dont est exempté celui de Russie. C'est le premier chargement qui soit arrivé directement des Etats-Unis, dans ce port, depuis la guerre. L'agent consulaire en question est resté à son poste, durant toutes les hostilités, et il a continué à exercer ses fonctions, sans être le moins du monde molesté.

Grand banquet offert au président McKinley.

Boston, 16 février. — Le président McKinley, quatre membres de son cabinet, et d'autres personnes sont arrivées à Boston aujourd'hui, à 10 h. 02. Ils sont les hôtes du club Home Market, organisation nationale républicaine. Les membres du cabinet qui accompagnent le président sont M. John D. Long, secrétaire de la marine; le général Russell A. Alger, secrétaire de la guerre; Coraullus M. Bliss, secrétaire de l'intérieur, et le maître général des postes, Charles Emory Smith. Les autres personnes sont le membre du congrès C. S. Groves, le secrétaire Potter, le secrétaire particulier Cortlyon, le major Hepkin, le secrétaire adjoint de M. Alger, et M. Webster, aide du président, M. Lyman J. Gage, secrétaire du trésor, est arrivé de son côté, venant directement de Chicago. Le Club Home Market a offert l'hospitalité à tous les personnages de distinction qui ont accepté son invitation. Il s'agit de plus brillant banquet que l'on ait jamais donné dans le pays. Le banquet aura lieu dans Mechanics Building. Les visiteurs resteront peu de temps à Boston, seulement jusqu'à l'après-midi de demain. Mais ce sera un événement mémorable dans l'histoire du Club Home Market et dans celle de la ville de Boston, en général. Une réception précédera le banquet qui aura lieu au Mechanics Hall, ce soir. Demain matin, les visiteurs se rendront à la législature, et le président prononcera probablement un discours. A 10 heures, il y aura un déjeuner dans les salles du Club Algonquin; il y seront les hôtes du Club Commercial. Ce club compte les hommes d'affaires importants et toutes les notabilités de la ville. Immédiatement après ce déjeuner, le Président et ceux qui l'accompagnent partiront pour Washington.

Nouvel aménagement de la Chambre des Représentants.

Washington, 16 février. — Plusieurs plans en vue d'améliorer la ventilation et l'aoustique de la Chambre des Représentants vont être étudiés aujourd'hui par le comité ad hoc. M. Heatwole, du Minnesota, a récemment appelé l'attention de l'Assemblée sur ce sujet; il a présenté une résolution accordant une dépense de \$100,000, pour remodeler la Chambre et pour y établir un système complet de ventilation. M. Heatwole voudrait aussi que les sièges des membres fussent déplacés, de façon que leur attention fût constamment attirée vers le centre de la chambre, ce qui les empêcherait de passer leur temps à écrire leur correspondance. Il propose également d'établir des salles de retraite, soit pour leur loisir, soit pour leur correspondance, soit pour tout autre occupation particulière. M. Beach, de l'Ohio présente un autre plan. Il voudrait faire de la Chambre une sorte de forum. Les sièges seraient face au fauteuil du président. C'est de là que les orateurs s'adresseraient à l'Assemblée. Il y a quelque temps le speaker Reed demandait que l'on remodelât la Chambre sur le plan de la Chambre des communes. Ces divers plans seront étudiés; on en adoptera ou les travaux s'opéreront pendant les vacances du Congrès.

Le comité d'enquête

Washington, 16 février. — La cour chargée de faire l'enquête sur les accusations portées par le général Miles, n'aura pas de séance publique, aujourd'hui; elle aura une réunion secrète pour s'organiser et s'entendre sur les procédures à suivre dans ces affaires. Tous les membres sont ici, excepté le général Davis, dont on n'avait pas encore reçu de nouvelles à 10h. du matin.

Fin de grève.

Washington, 16 février. — Dans une dépêche au département d'Etat M. Gudge, consul général des Etats-Unis à Panama, annonce que les patrons sont arrivés à un compromis avec les grévistes et que le travail a repris à Colon. Les récents avis de cette ville annonçaient que la situation était critique et qu'une révolution pouvait résulter de la grève.

La haute commission conjointe.

Washington, 16 février. — Les membres de la commission anglo-américaine se sont réunis aujourd'hui comme à l'ordinaire. Ils se sont réunis pour discuter par la perspective d'un insuccès.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

MORT

M. Félix Faure

PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE.

M. FAURE SUCCOMBE A UNE ATTAQUE D'APPOPLEXIE.

Les Derniers Moments du Président.

Il expira à dix heures du soir en présence des membres de sa famille.

BIOGRAPHIE DE M. FAURE.

Paris, France, 16 février. — M. Félix Faure, président de la République Française, est mort à dix heures du soir, après trois heures de maladie. Il a succombé à une attaque d'apoplexie.

On savait depuis quelque temps que le président Faure souffrait du cœur, mais on n'a appris qu'il était gravement atteint que ce soir à six heures 30, quand un message annonçant la maladie du président a été envoyé à M. Dupuy, président du conseil.

M. Dupuy s'est rendu immédiatement à l'Elysée. Tous les efforts des médecins ont été inutiles, et M. Faure est mort à dix heures du soir.

Le drapou du palais de l'Elysée a été immédiatement placé à l'entrée, et la mort a été annoncée à tous les membres du cabinet et aux hauts fonctionnaires du gouvernement.

Le général Zurlinden, Gouverneur militaire de Paris, le grand chancelier de la légion d'honneur, le préfet de la Seine, le préfet de police, les présidents du Sénat et de la Chambre des Députés sont arrivés promptement à l'Elysée.

La nouvelle s'est promptement répandue dans Paris, et des groupes nombreux se sont formés dans le voisinage du Palais.

LES DERNIERS MOMENTS

Vers six heures du soir M. Faure, qui se tenait dans son cabinet de travail, s'est présenté à la porte de M. Le Gall, son secrétaire particulier, et lui a dit: Je ne me sens pas bien; venez m'aider. M. Le Gall s'est immédiatement rendu à l'aide de M. Faure et l'a conduit jusqu'à un sofa, puis il a appelé le général Bailoud, secrétaire général de la maison militaire du Président, M. Blondel, sous-secrétaire privé et le docteur Humbert, qui se trouvait à l'Elysée auprès d'un malade.

L'état du Président ne semblait pas dangereux, mais le docteur Humbert, voyant cet état s'aggraver rapidement, a demandé par téléphone le docteur Lannelongue et le docteur Cheurlat, qui sont arrivés en même temps que M. Dupuy.

Quelques minutes après le docteur Bergeroy est rejoint. M. Faure restait conscient, mais les médecins ont promptement reconnu qu'il n'y avait aucun espoir de le sauver.

Toutefois, ce n'est qu'à huit heures que les membres de la famille ont été informés de l'état réel de M. Faure. Ils se sont rangés autour du sofa sur lequel reposait M. Faure.

Bientôt après le malade perdait connaissance, et malgré les efforts des médecins il rendait le dernier soupir à dix heures, en présence des membres de la famille et de M. Dupuy.

Le président du conseil a alors communiqué la triste nouvelle à M. Loubet, président du Sénat, à M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés, aux membres du cabinet et aux hauts fonctionnaires du gouvernement, puis il a adressé la dépêche suivante à tous les préfets et sous-préfets de France.

J'ai le triste devoir de vous annoncer la mort du Président, ce soir à dix heures, à la suite d'une attaque d'apoplexie.

Veillez prendre les mesures nécessaires pour informer immédiatement les populations du deuil qui frappe la République. Le gouvernement compte sur votre vigilance dans cette pénible occasion.

Ce n'est qu'à onze heures du soir que la nouvelle a été généralement connue dans les rues de Paris.

Des ordres sévères ont été donnés, et les membres du cabinet sont seuls admis à l'Elysée.